

---

## Bataille d'Iéna.

**Numéro d'inventaire** : 2004.02452

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie d'Epinal S.A. (42 bis, Quai de Dogneville, 88000 Epinal Epinal)

**Imprimeur** : Imagerie d'Epinal S.A.

**Date de création** : 1997

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)

**Description** : Planche comportant une image (314 x 539) en couleurs avec texte. Coloris au pochoir à la main.

**Mesures** : hauteur : 504 mm ; largeur : 657 mm

**Notes** : Légende : récit détaillé de l'événement, forces en présence. Entre 1830 et 1845 Georgin a été chargé de réaliser une série de planches mettant en avant l'épopée impériale de Napoléon. La "Bataille d'Iéna" en fait partie. (Mistler Jean, "Epinal et l'imagerie populaire" p.115). Réédition de la planche d'Epinal de l'imagerie Pellerin : 6.4.01.01/1979.33327.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : @  
ill. en coul.

## BATAILLE D'ÏÉNA.



L'Empereur arriva à Jéna le 13 octobre 1806, à deux heures après midi. Placé sur un plateau où se trouvait notre avant-garde, il reconnut que l'ennemi occupait une forte position sur la chaussée de Weimar à Jéna. Le lendemain matin, un brouillard épais couvrait les deux armées. L'Empereur parcourut les lignes ; il fit connaître aux soldats que les Prussiens étaient certes comme les Autrichiens l'ennemi est dans la campagne prussienne, qu'ils cherchaient à faire une trouée, et que la régularité des corps qui les balançaient échapper, serait à jamais détre. A ce discours, personnel d'un ton véhément, l'armée ne répondit qu'un mot : *Marchons !* et modula la fanfare commença. Les Prussiens, tirant d'une main brusque attaquèrent aux armes, jusqu'où le brouillard avait caché une partie des opérations ; mais un beau soldat d'autour vint élever l'armistice, et les deux armées s'apprêtèrent à porter de canon. En moins d'une heure, 100,000 hommes et 800 pièces de canon se livrèrent au plus effroyable combat. Pâtes pures, l'Empereur dirigeait toutes les opérations. Prévenu de deux nouvelles divisions du corps du maréchal Ney, qu'il attendait, venant d'arriver sur les derrières du champ de bataille, il fit charger notre première ligne de réserve. Son choc fut épouvantable ; en un clin-d'œil l'ennemi fut en pleine retraite. En vain il eut recours aux bataillons carrés, lorsque, fatigués de voir la victoire se décider sans elles, nos divisions de dragons et de cuirassiers, ayant Murat à leur tête, fondirent sur eux : artillerie, cavalerie, infanterie, tout fut massacré, culbuté ou pris. La perte de l'ennemi dans cette mémorable journée, fut de 60,000 hommes, dont 20,000 restèrent sur le champ de bataille, 30 drapeaux, tous les bagages, et 300 pièces de canon.

Propriété de l'Éditeur (Dupon) - Reproduction interdite

© Souverain d'Empire  
C'est un grand acte de la nation